Philippe MARTIN (dir.), « *Varyations* ». *Gens du livre, marronneurs et bibliothécaires*

Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2020, 240 pages

Christophe Cosker

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26264>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.26264

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 542-544

ISBN : 978-2-8143-0619-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Christophe Cosker, « Philippe MARTIN (dir.), « *Varyations* ». *Gens du livre, marronneurs et bibliothécaires* », *Questions de communication* [En ligne], 39 | 2021, mis en ligne le 10 décembre 2021, consulté le 25 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26264> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.26264>

politique ne se mélangent guère, ces pratiques peuvent sembler éloignées des préoccupations des doctorants.

C'est d'ailleurs sans doute parce qu'il s'agit d'une approche en sciences de l'éducation que l'un des chapitres proposés ne tient pas la promesse suggérée par son titre : « Oser la sérendipité » (p. 92-95). En effet, peut-être à force de vouloir être utile et de permettre au doctorant d'être le mieux orienté possible – de ce point de vue aussi, l'ouvrage s'inscrit pleinement dans les actions qui peuvent être préconisées par les sciences de l'éducation –, le livre ne permet pas, sur le fond, la fantaisie que son style autoriserait. La sérendipité est totalement absente de tous ces conseils extrêmement cadrés, y compris, donc, dans le développement qui lui est pourtant consacré, le répondant se contentant de lister des outils de collecte de données qu'il estime originaux. Incompréhension de la sérendipité, qui, par définition, ne peut véritablement « s'approprier » et se laisser enfermer dans des catégories d'outils méthodologiques. Si une thèse doit bien sûr être cadrée, encadrée et dirigée, la recherche – et la thèse, quelle que soit la discipline, est avant tout une formation à la recherche par la recherche – s'effectue également par des rencontres inattendues, avec des personnes ou des idées, provoquées ou pas, et c'est aussi cela qui en fait le sel et la richesse.

Cependant, devant la rigueur du contenu et l'attrait de la forme, on passera rapidement sur ces quelques éléments qui font défaut ; nous risquerions d'imiter ces membres de jurys de thèse dont l'objectif principal semble être de repérer les références qui manquent dans le texte présenté en soutenance : forcément, il y en a toujours ! Et en fait, pour cet ouvrage, ses carences semblent davantage liées à un parti pris : motiver ceux qui hésitent encore à partir en thèse.

Sonny Perseil

*Conservatoire national des arts et métiers, Lirsa,
F-75003 Paris, France
sonny.perseil[at]lecnam.net*

Philippe MARTIN (dir.), « Varyations ». Gens du livre, marronneurs et bibliothécaires

Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2020, 240 pages

Le présent recueil d'articles intéresse les sciences de l'information et de la communication pour de multiples raisons. La première est la collection qui accueille l'ouvrage. Dirigée par André-Pierre Syren, elle s'intitule « Papiers » et se définit comme suit : « Créée en 2008, la collection Papiers a

pour ambition d'allier la recherche universitaire et professionnelle autour des sciences de l'information et des bibliothèques. Elle rassemble des points de vue variés et originaux, des spécialistes de plusieurs disciplines, des approches contemporaines ou historiques. Car rien n'est moins évident que la civilisation dans laquelle nous croyons baigner naturellement ! »

L'information n'est pas ici reliée à la communication, mais à la bibliothèque. L'orientation de ladite collection est historique et rejoint le domaine précis de l'histoire du livre. La deuxième raison est l'éditeur lui-même, ainsi que l'institution dont il émane. Il s'agit en effet des presses de l'Enssib (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques), jadis Ensb, c'est-à-dire École nationale supérieure des bibliothécaires. Les sciences de l'information y occupent donc dorénavant une place importante, visible dans le nouveau nom comme dans l'acronyme. L'ouvrage se présente comme un recueil d'articles qui renvoie au genre des mélanges :

« Au sens étymologique du terme, il s'agit de donner des articles, réunis afin de composer un ouvrage autonome. Tous les textes qui suivent ont déjà été publiés, nous remercions toutes les institutions qui nous ont autorisé à les reproduire, on en trouvera la liste en annexe. Nous avons respecté les textes originaux, tout au plus les avons-nous uniformisés pour qu'ils entrent dans le cadre éditorial des collections des Presses de l'Enssib, travail réalisé avec la complicité et la gentillesse de tout le personnel du pôle éditorial » (p. 16). Comme l'indique également le titre du mot de la directrice de l'Enssib, jadis élève de Dominique Varry, l'ouvrage a été réalisé *in venerationem tui*. D. Varry est professeur à l'Enssib. Le préfacer Malcolm Walsby confirme la dimension d'hommage du présent recueil d'articles : « On se laisse emporter dans les dédales d'une analyse du matériel typographique employé dans une impression du XVIII^e siècle. Ou bien on rebondit de gravures de cornes d'abondance servant de culs-de-lampe aux longueurs relatives des filets sur une page de titre pour suivre au trac les stratagèmes des imprimeurs et des libraires. Dans tous les cas, une enquête menée sous la conduite magistrale de Dominique Varry est une expérience inoubliable. » (p. 8)

Historien de formation, D. Varry soutient, après l'agrégation, une thèse sous le titre *Recherches sur le livre en Normandie : les bibliothèques de l'Eure à la*

fin du XVIII^e siècle, d'après les saisies révolutionnaires (1986). Ce travail est publié en 2005 : « *Sous la main de la nation* ». Les bibliothèques de l'Eure confisquées sous la Révolution française. D. Varry se spécialise dans le domaine du livre et choisit comme période de prédilection le XVIII^e siècle, en particulier le moment charnière qui voit la fin de l'Ancien Régime, la Révolution française et les ruptures qu'elle rend visibles dans le domaine. Le chercheur s'intéresse en particulier à la ville de Lyon pour laquelle il étudie les catalogues de vente de livres, les bibliothèques, comme celle de Saint-Victor, ou encore les écrits marginaux, comme les éditions pirates, les faux et les libelles.

D. Varry montre notamment que la fonction de bibliothécaire, après la Révolution française, constitue une position de repli pour les réguliers et les clercs en rupture, ou encore pour les anciens administrateurs et les recalés du concordat, sans oublier certains laïcs désireux de se faire oublier. Dans le contexte de l'interdiction de la Compagnie de Jésus en France, il met en lumière un texte savoureux intitulé *L'affaire du Jésuite Misopogon séraphique* (1762) et résumé de la façon suivante : « Ce texte licencieux [...] narre les aventures du R[évérend] P[ère] Roquiers, jésuite régent d'un collège parisien, qui avait une attirance pour les jeunes garçons. C'est ainsi qu'il s'intéressa à un de ses élèves, Lili, qui se révéla être une jeune fille déguisée sous un costume masculin pour pouvoir faire ses humanités. La fréquentation de Lili guérit le P[ère] Ferroquiers de son "goût antiphysique" » (p. 98).

Cet ouvrage s'inscrit dans la catégorie des *curiosa*, qui s'étend à l'époque du livre prohibé pour pornographie à celui qui l'est pour athéisme. Un autre exemple est *L'Histoire du prince Apprius* (1729), anagramme de Priapus, l'une des nombreuses clefs obscènes du texte. D. Varry est spécialiste du domaine de la bibliographie matérielle, qu'il aborde ainsi : « Trop nombreux sont encore les collectionneurs de livres anciens et les chercheurs (littéraires et historiens principalement), qui considèrent les éditions anciennes comme de simples supports et de simples vecteurs de textes et d'informations dont ils ont besoin pour leurs savants travaux. Pourtant, dans leur matérialité, ces livres ont énormément à nous apprendre, non seulement sur leur contenu, mais aussi sur la façon dont ils ont été fabriqués, sur les conditions de

leur apparition, sur l'identité réelle de ceux qui les ont imprimés » (p. 158).

Ainsi D. Varry rejoint-il la formule selon laquelle le *medium* est le message, en tout cas n'en est pas détachable, et importe autant que lui. C'est Roger Laufer qui, en 1966, propose la traduction « bibliographie matérielle » pour acclimater en France le concept de *physical bibliography*. Un certain nombre des buts qu'il assigne à cette dernière sont liés à la recherche en littérature, en particulier à l'approche génétique : établir une généalogie des éditions, choisir le texte de base pour en préparer l'édition et repérer les variantes. Mais point demeurer-là ne faut ; et D. Varry ne complète pas seulement des bibliographies d'auteurs, il s'intéresse également aux livres, mais aussi aux bibliothèques et aux contrefaçons, conformément aux centres d'intérêt de l'ouvrage. Il contribue notamment à reconstituer le travail de production au sein d'un atelier d'imprimerie, comme le montre son analyse de *La Grant danse macabre des hommes et des femmes* (1499) de Mathieu Husz.

L'ouvrage contient enfin un grand nombre de références bibliographiques et iconographiques sur le monde de la librairie au XVIII^e siècle qui tendent à en faire une somme et un manuel. D. Varry propose une lecture comparée de *Monsieur Nicolas* (1796-1797) de Rétif de la Bretonne et des *Anecdotes typographiques* (1762) de Nicolas Contat afin de mettre en perspective les pratiques courantes d'un professionnel ainsi que les adaptations originales d'un autodidacte aux moyens limités : Rétif de la Bretonne. On apprend alors le caractère désuet de l'esperluette à l'époque, « si l'usage de l'esperluette après le z était assez courant à l'époque de l'incunable, il [sic] était complètement tombé en désuétude depuis » (p. 44), ou encore les termes de jargon de la feuille qui annule par rapport à celle qui doit être annulée : « *cancellans* (c'est-à-dire le "carton", ou feuillet destiné à remplacer un feuillet fautif) et le *cancellandum* (feuillet fautif à supprimer, et remplacer par un feuillet corrigé, ou "carton") » (p. 172).

D. Varry souligne également que l'une des grandes tâches de la bibliographie matérielle est la collation des ornements typographiques qui permettent notamment de reconnaître les ateliers de production des livres : « L'une des approches de la bibliographie matérielle est justement l'étude des ornements typographiques, qui peuvent permettre d'identifier les ateliers d'impression quand on retrouve les

mêmes ornements et sur leur production officielle revendiquée, et sur des impressions clandestines. Depuis quelques années, se sont constituées de[s] bases de données d'ornements, qui n'en sont encore qu'à leurs débuts : Môriane à Liège, Fleuron à Lausanne, Maguelonne à Montpellier (hébergé sur le site de l'Enssib) » (p. 43).

Christophe Cosker

Université de Bretagne Occidentale, HCTI, F-29200

Brest, France

Université de La Réunion, LCF, F-97400 Saint-Denis,

La Réunion, France

christophecosker[at]gmail.com

Jean-Marc MONTEIL, *Université et recherche : les enjeux de l'autonomie. Les sentiers d'un témoin engagé*

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, coll. Points de vue et débats scientifiques, 2020, 176 pages

Si Jean-Marc Monteil avait fait sa carrière aux États-Unis, il se serait sans doute rendu au Centre d'histoire orale de l'université Columbia à New York pour y déposer son témoignage, selon cette tradition disciplinaire si chère aux américains qui n'a pas son équivalent en France. À l'instar de beaucoup de hauts fonctionnaires et personnages publics qui ont eu des vies significatives à l'échelle nationale, il aurait confié à un historien-transcripteur trois décennies de réformes du paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche, en évoquant son propre rôle, ses représentations et ses modes d'action à chacun de ses mandats. À la place, J.-M. Monteil a choisi d'écrire, en tant que témoin-acteur. Un témoin que l'on pourrait presque entendre raconter à haute voix tant son écriture laisse transparaître d'engagement, de conviction, d'enthousiasme, parfois d'amertume et de déception, au gré des souvenirs. Car si l'auteur est un universitaire reconnu dans le champ des sciences psychologiques et sociales, il est aussi et surtout un serviteur de l'État, guidé par la loyauté et le sens du service public. La conviction que l'intérêt général doit passer par-dessus tout traverse l'ouvrage, le plaçant ainsi du côté des mémoires plutôt que de l'essai.

Le thème du livre est dans le titre, à savoir le lien entre université et recherche. Si dans la plupart des pays, ce lien est une évidence, en France, les universités peinent à trouver leur place, enserrées entre grandes écoles et organismes de recherche. Malgré les déclarations récurrentes de tous les gouvernements sur l'autonomie des universités, condition nécessaire pour la compétitivité scientifique française sur la scène

internationale, les résultats n'ont pas été au rendez-vous. La thèse est annoncée dès les premières lignes : « Une lecture, même très cursive, du déroulement de l'histoire universitaire suffit pour constater combien, depuis cinq siècles, notre pays et ses gouvernants ont eu de la méfiance envers l'université » (p. 5). C'est cette méfiance ancienne, profonde et « réitérée » (p. 7) qui aurait à plusieurs reprises empêché la réalisation de la promesse d'une université autonome et pleinement actrice dans le monde de la recherche. Le récit autobiographique permet ainsi à J.-M. Monteil de faire surtout le récit de la lente et difficile marche des universités françaises vers plus d'autonomie.

Le point de vue est unique, puisque l'auteur a été tour à tour directeur d'unité de recherche, président d'université, président de la Conférence des présidents d'université (CPU), recteur d'académie, directeur général de l'enseignement supérieur, président de l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Aéres), membre de cabinets ministériels, conseiller du Premier ministre, chargé de mission pour le projet Paris-Saclay. La perspective est d'autant plus précieuse que ces fonctions diverses ont été exercées à des moments clés de l'histoire des politiques de l'enseignement supérieur en France.

J.-M. Monteil retrace donc plus de trente années – entre 1988 et 2012 – de transformations auxquelles il a participé en tant qu'acteur de première ligne et qui ont profondément changé la gouvernance et l'organisation de la recherche et de l'université en France.

Les chapitres sont découpés selon des étapes chronologiques, à commencer par le premier, que l'auteur appelle « Le temps d'une quête », à savoir les années 1988 à 1993. La quête est celle d'une politique scientifique plus autonome et donc plus responsable au sein des universités. Le moyen est celui de la contractualisation que le gouvernement instaure, notamment sous l'impulsion de Claude Allègre, alors conseiller spécial de Lionel Jospin au ministère de l'Éducation nationale. Engageant pour la première fois les universités et le ministère sur une base pluriannuelle et de responsabilité conjointe, la contractualisation est ainsi posée comme une avancée considérable dans la perspective d'une plus grande autonomie des universités, même si elle ne réglait pas la question de la relation inégale avec les organismes de recherche. Suit un changement de gouvernement en 1993 et, jusqu'à 1997, la volonté d'associer l'université au développement économique en alignant les cursus de formation aux exigences et aux besoins des employeurs. C'est aussi la période